

UNE ENQUÊTE

SUR LE

Scoutisme français



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



Semaines sociales du Canada

VI^e SESSION — LES TROIS-RIVIÈRES 1925

La Justice

Compte rendu des Cours et Conférences

TABLE DES MATIÈRES

IMPRESSIONS DE LA SEMAINE SOCIALE	M. Omer Héroux
SERMON	Sa Grandeur Mgr Cloutier
DISCOURS	Son Excellence Mgr di Maria
DÉCLARATION D'OUVERTURE	R. P. Archambault, S. J.
LA JUSTICE, SA NATURE, SON IMPORTANCE	M. le chanoine Comtois
LA JUSTICE ET LE DROIT POSITIF	M. Léo Pelland
NOTRE DROIT POSITIF CANADIEN	M. Joseph Barnard
LA JUSTICE ET LE BIEN COMMUN	M. le chanoine Courchesne
DEVOIRS DES PARENTS ENVERS LEURS ENFANTS	M. le juge C.-E. Dorion
LA JUSTICE PROFESSIONNELLE	M. J.-A. Trudel
BÉNÉFICES ET JUSTE PRIX	R. P. Gilles Marchand, O.M.I.
LA JUSTICE ET LE CONTRAT DE TRAVAIL	M. l'abbé Émile Cloutier
LA PARTICIPATION A LA GESTION ET AUX BÉNÉFICES	M. Arthur Saint-Pierre
LA JUSTICE ET LES DETTES	M. l'abbé Arthur Robert
LA JUSTICE ET LE PRÊT	R. P. Lamarche, O.P.
LES INJUSTICES COMMUNES DANS LES AFFAIRES	M. Alexandre Gérin-Lajoie
LA JUSTICE ET LE RESPECT DU DIMANCHE	M. Simon Lapointe
LES IMMUNITÉS ECCLÉSIASTIQUES	R. P. Adélaré Dugré, S. J.
LES CATHOLIQUES ET LA JUSTICE SOCIALE	M. Léon-Mecrier Gouin
ALLOCATION	M. Édouard Montpetit
CÉRÉMONIE RELIGIEUSE. — ALLOCATION	R. P. Stanislas, O.F.M.
LA JUSTICE SCOLAIRE DANS LE QUÉBEC	M. C.-J. Magnan
ALLOCATION	M. le juge Trahan
MANIFESTATION OUVRIÈRE. — Discours par	MM. J.-G. Bolduc, Pierre Beaulé, Louis-D. Durand, abbé Maxime Fortin, abbé L.-J. Chamberland.
L'ÉDUCATION DE LA JUSTICE	R. P. Louis Lalande, S. J.
ALLOCATION	M. le chanoine Boulay

Prix: \$1.50; franco, \$1.60

Autres volumes parus

I—MONTRÉAL, 1920, <i>Encyclique « Rerum Novarum »</i>	\$1.60 franco
II—QUÉBEC, 1921, <i>Le Syndicalisme</i>	2.35 »
III—OTTAWA, 1922, <i>Capital et Travail</i>	1.60 »
IV—MONTRÉAL, 1923, <i>La Famille</i>	1.60 »
V—SHERBROOKE, 1924, <i>La Propriété</i>	1.60 »

EN VENTE:

Au Secrétariat des Semaines sociales, 90, rue St-Jacques, Montréal
et à la Villa Manrèse, 80 Chemin Ste-Foy, Québec

(Voir au verso)

LE SCOUTISME

TOUJOURS à l'affût des initiatives qui peuvent servir utilement notre race, l'Action française chargeait récemment l'un de ses collaborateurs, le R. P. Adélard Dugré, S. J., d'étudier le scoutisme et de dire à ses lecteurs quel profit pourrait y trouver notre jeunesse.

Le diligent jésuite s'est acquitté soigneusement de sa tâche. Dans une excellente étude, il vient d'exposer le but et les méthodes de cette œuvre populaire et d'indiquer à quelles conditions elle nous serait utile. Sa parole a provoqué aussitôt de précieux commentaires. Ainsi, M. Omer Héroux écrit dans le Devoir du 6 mars:

« Nous sommes une fois de plus ici en face de l'un des multiples problèmes nés de l'existence et de la croissance des grandes villes.

« A la campagne, on n'a pas besoin de se demander ce qu'il faut faire de l'enfant.

« Celui-ci n'a qu'à suivre les grandes personnes, à tâcher de s'adapter au courant de la vie commune. Il rend service, tout en s'amusant comme on ne s'amuse nulle part ailleurs. Nous en appelons au souvenir de tous les petits citadins qui ont eu la chance de passer leurs vacances chez des parents de la campagne: quand ont-ils été plus heureux. L'enfant, par la même occasion, se développe physiquement et s'instruit. La vie rurale, c'est la grande école d'initiative, de débrouillardise, de calcul et d'énergie.

« A la ville, la situation est toute différente. La fermeture des classes jette sur le pavé des milliers de jeunes enfants qui ne savent vraiment plus que faire de leur peau. Nous savons des élèves d'un milieu plutôt à l'aise, dans une partie de ville presque aristocratique, qui disaient à leur directrice d'école: Nous avons peur des vacances! Nous ne savons plus à quoi nous occuper... Songez alors à tant de jeunes enfants

qui n'ont comme moyen de distraction, comme champs pour s'ébattre que la rue et de trop rares terrains de jeux! Leur situation est, à tous égards, lamentable.

« On sait que ce n'est pas d'aujourd'hui que la question nous intéresse, au Devoir. Nous avons demandé (M. Dupire y revenait hier encore) qu'on multipliât les terrains de jeux — avec surveillance convenable, naturellement. Nous avons insisté pour qu'on utilisât pendant toutes les vacances les cours des écoles. Nous avons appuyé les promoteurs des colonies de vacances. Et nous continuerons, cela va de soi, de réclamer toutes ces réformes.

« Mais l'article du P. Dugré pose la question sous une autre face. Il s'agit, en bref, de rechercher s'il n'y aurait pas moyen d'ajouter à ces œuvres quelque chose de nouveau, quelque chose qui transposerait dans nos habitudes ce qu'il y a de meilleur dans le scoutisme (qui portera sûrement un nom proprement français lorsqu'il sera mis en œuvre par des Canadiens français). Le scoutisme, dans sa forme la meilleure, tend à développer chez les enfants la valeur morale, le sens de l'honneur et de la responsabilité (les scouts catholiques ont été bénis par le Pape), l'habileté physique. Il utilise pour tout cela le goût de l'aventure et du groupement, inné chez les jeunes. On apprend aux enfants à se tirer d'affaire, à se servir de leurs doigts, on s'efforce de développer chez eux le goût de l'initiative, l'ingéniosité, l'habitude de ne point reculer devant la difficulté, celle surtout de rendre service aux autres. Les vacances peuvent de la sorte devenir un puissant moyen d'éducation extralivresque. Encadré, surveillé, le mouvement devrait rendre de grands services.

« Pour le faire aboutir, il faudra quoi. Une organisation qui groupe les jeunes enfants, qui fournisse à ces enfants les maîtres et les guides qui stimuleront et régleront leurs initiatives, en même temps qu'ils inspireront aux parents une juste confiance. Ceci réglé, n'apparaît-il point que les enfants qui courent les rues, groupés à la diable souvent, seraient infiniment mieux dans les champs ou à la montagne, sous une surveillance convenable et s'occupant méthodiquement à développer certains côtés de leur caractère, à développer aussi

leurs ressources physiques. Nous savons tous que ce n'est pas uniquement en absorbant des volumes et des manuels qu'on se prépare à jouer un rôle, à tenir sa place dans la vie. Il y faut autre chose, et la rue a toute chance de n'être en cette matière qu'une assez médiocre école complémentaire. »

* * *

Même en France où il s'est implanté rapidement dans les milieux catholiques, le scoutisme est discuté. Devant les opinions diverses que professaient sur ce sujet plusieurs de ses membres, l'Union des Œuvres ouvrières catholiques, dont le siège central est à Paris, a voulu faire une enquête approfondie. Elle en publie actuellement le résultat. Des nombreuses réponses qu'elle a reçues, il en est deux qui nous ont paru particulièrement instructives et bien propres à éclairer ceux qui chez nous cherchent à mieux connaître cette œuvre. Sans doute, il faut faire la part des différences de milieux. C'est pour la France que parlent ces enquêteurs. Mais même avec cette réserve, les renseignements et les appréciations que contiennent leurs rapports nous seront fort utiles. Nous avons cru bon de les publier dans cette brochure. Ce sera notre modeste contribution au mouvement lancé par l'Action française.



Le scoutisme hors du patronage

La troisième troupe de Lille

Par le P. CLAUDE VERLEY, S. J.



La troisième troupe de Lille a été fondée dans les premiers mois de 1920, et voici comment :

Voué dès ce moment-là à l'apostolat des étudiants, je tâchais de les orienter vers les œuvres actives où ils pussent se dépenser en faisant du bien. Je pensai naturellement d'abord aux patronages, et les aiguillai dans cette direction. Ils me revinrent déçus, car les patronages étaient encore loin d'avoir retrouvé leur vitalité d'avant-guerre, et des prêtres se demandaient même s'ils pourraient la retrouver jamais.

L'idée me vint alors d'essayer de cette formule nouvelle qu'une adaptation vraiment catholique semblait avoir dégagée des tendances fâcheuses ou suspectes signalées autrefois. J'en parlai à plusieurs de mes jeunes gens, et il fut convenu que nous chercherions une des paroisses les plus pauvres, les plus exclusivement ouvrières de la banlieue lilloise. Nous allâmes au fond du faubourg de Fives, en pleine citadelle socialiste, où le curé du Saint-Sacrement nous reçut de la façon la plus encourageante. Comme il avait un petit patronage, d'ailleurs très peu nombreux, et que sa paroisse comptait sept ou huit mille âmes, nous lui demandâmes des listes d'enfants de onze à quatorze ans, avec lesquels il avait perdu tout contact, puis, nous partageant les rues, nous commençâmes un dimanche après-midi à aller deux par deux (nous étions six) faire les quarante ou cinquante visites indiquées, demandant aux parents de nous confier leurs fils. L'accueil fut correct, même aimable, presque partout. Et quelques jours après, la troupe commençait avec six ou sept enfants, j'allais dire avec six ou sept petits sauvages.

Les débuts furent très laborieux, les chefs étant aussi novices que les scouts et aucun n'ayant plus de dix-huit

ans. Dès lors, l'aumônier devait être là constamment et assumer presque toute la responsabilité de l'organisation et de la direction.

Les enfants amenèrent des camarades, complètement étrangers, eux aussi, sauf une ou deux exceptions (approuvées par M. le curé), à la vie paroissiale. Certains ne firent que passer à la troupe, incapables de fournir l'effort d'ascension morale qui leur était demandé; l'un y resta pourtant assez longtemps pour y être baptisé (à dix-huit ans), plusieurs pour y faire leur première communion (à quatorze ou seize ans). Un triage s'opérait. En même temps, des chefs se formaient, des jeunes gens qui avaient fait la guerre venaient prendre la relève des étudiants du début. A force de patience et de dévouement, l'idéal scout commençait à agir sur ces jeunes âmes... Des caractères jadis indomptables devenaient d'une générosité qui nous jetait dans l'admiration. Grâce à l'ingéniosité de tous, le local où, dans les premiers temps, carreaux et becs de gaz couraient de si grands risques, devenait un home charmant, repeint par eux, décoré par eux... Et, dans ce local, depuis plusieurs années déjà, se tiennent, les lundi et jeudi soirs, après le travail, et les dimanches d'hiver, quand la nuit ramène au logis, des réunions vraiment familiales, où, dans une atmosphère très joyeuse et cordiale, les causeries les plus formatrices sont devenues possibles et faciles, terminées, comme les feux de camp, par des chants religieux qu'ils aiment beaucoup et par la prière du soir.

La troupe est paroissiale — bien que son aumônier et son chef n'appartiennent pas à la paroisse — en ce sens qu'elle est adoptée par le curé de la paroisse, qu'elle assiste chaque dimanche, en corps, à la messe paroissiale, aux processions, aux communions mensuelles des hommes et jeunes gens.

Depuis cinq ans, le patronage de la paroisse a pris de l'extension de son côté, mais a plutôt évité que recherché les contacts avec la troupe scoute. On ne fusionna jamais, bien que personnellement j'eusse souhaité moins de distance. On ne se coudoie qu'à l'église. La règle du recrutement des scouts est d'ailleurs inchangée; nous demandons aux prêtres des paroisses des noms d'enfants sur lesquels ils ne peuvent rien, et nos chefs vont les chercher à domicile.

Le curé de la paroisse — successeur de celui qui a vu la fondation — vient volontiers au milieu des scouts présider une réunion ou la cérémonie de la promesse de quelques nouveaux.

Voilà l'historique abrégé de cette troupe. Y a-t-il maintenant des conclusions à en tirer ?

Plusieurs se tirent d'elles-mêmes.

1° Oui, le scoutisme peut plaire aux milieux populaires, et son idéal complet leur est parfaitement accessible. Un jeune ouvrier, devenu vrai scout de France, semble avoir subi une espèce d'anoblissement très caractéristique, et sa vie chrétienne — s'il en avait une avant — a pris la forme d'un besoin de dévouement pour le bon Dieu et pour le prochain. Plusieurs se réjouissent d'aller camper à proximité d'agglomérations très irrégulières, pour courir le matin à l'église — souvent à plusieurs kilomètres — en faisant sensation dans le bourg ou le village et y donner le spectacle très remarqué d'une bande de gaillards d'allure assez conquérante, assistant pieusement à la messe, même en semaine, et y communiant. Ou encore, pendant un temps assez long, ils s'entendent à deux pour aller chaque soir, en revenant de l'atelier, à tour de rôle, dans un pauvre foyer où il y a beaucoup d'enfants et de la misère, faire le ménage et nettoyer le logis. Et ils recommandent au chef de n'en rien dire...

Leur vie tout entière aime le grand air, et leur pratique religieuse aussi. Le scoutisme est un des meilleurs remèdes que je connaisse contre le respect humain. Ils arrivent armés, au service militaire, d'abord par leur entraînement à l'ordre, à la discipline et à de nombreux exercices, mais aussi parce qu'habituellement à affronter les sourires et à braver les critiques.

2° Une troupe peut exister indépendamment des autres œuvres paroissiales, quand on peut trouver un prêtre disponible qui ait le goût et l'âme d'un aumônier scout, ce qui tient à la fois du missionnaire et de l'aumônier militaire.

Ce système a l'avantage de pouvoir satisfaire les enfants de plusieurs paroisses pour qui le scoutisme serait bien-faisant ou qui ne sont pas atteints par d'autres œuvres, qui parfois, à cause d'un caractère trop entier, sont inassimilables ailleurs...

Je connais d'ailleurs des grandes œuvres de jeunes qui comportent à la fois patronages, troupes scouts, équipes sportives, harmonies, etc. Ce sont alors autant de *sections* qui ont chacune leur vie propre, avec une part de vie commune qui se détermine par des règlements. Mais une œuvre aussi complexe demande tout le temps d'un homme, et non du premier venu. J'en connais un remarquable exemple: le patronage Saint-Thomas-d'Aquin devenu l'Association Saint-Thomas-d'Aquin, à cause de la grande variété de ses œuvres, au Havre, dirigé depuis cinquante ans par les RR. PP. Dominicains, et actuellement, par l'éminent spécialiste en œuvres de jeunesse qu'est le R. P. Héret.

Certains vicaires de paroisses mènent très bien une troupe scout en même temps qu'un patronage. La troupe scout devant avoir sa hiérarchie complète et les chefs scouts devant être de vrais apôtres et des jeunes gens très dégourdis, il n'est nullement nécessaire et même désirable que l'aumônier soit constamment avec sa troupe. Des réunions peuvent très bien se tenir sans lui, de même des sorties dans la campagne. Il est naturellement à sa place partout, mais son temps étant limité, il voit lui-même à quel moment sa présence et son ministère sont plus indiqués, pour diriger la vie morale et religieuse de la troupe et l'élever le plus haut possible. Il va de soi qu'un camp ne peut guère se passer de lui, surtout le soir, la nuit et le matin...

3° Une dernière remarque: la troisième Lille a commencé avec les premiers venus, dont plusieurs enfants de la dernière catégorie, de parfaits voyous. Plusieurs de ceux-là ont tenu quelque temps et ont fait de beaux efforts qui nous les avaient fait vraiment aimer. Mais aucun n'a persévéré longtemps et la bohème les a repris, non sans leur laisser une certaine nostalgie de leur passage à la troupe, dont plusieurs fois l'expression fut vraiment touchante. La troupe est donc restée populaire, mais peut-être moins *populacière* qu'au commencement. L'esprit de la troupe déjà formé avec de bons cadres, capables de civiliser rapidement les nouveaux, y est évidemment pour quelque chose: peut-être aussi le recrutement tend-il à se relever un peu.

Le scoutisme dans le patronage

L'Association Saint-Thomas-d'Aquin

(Le Havre)

Par le R. P. HÉRET, O. P.

1^{re} question. — *Êtes-vous partisan de l'introduction du scoutisme dans une œuvre de jeunesse populaire ?*

Une des premières créations qui à mon avis y soient nécessaires, c'est celle d'une troupe de S. D. F.

Que veut-on faire, en effet dans une œuvre de jeunesse ?
De l'éducation. En dehors des collèges avons-nous une meilleure méthode, plus cohérente, plus éprouvée, plus adaptée à la jeunesse moderne pour faire de l'éducation ? Prenons-la donc sans crainte et sans nous laisser impressionner par les inévitables difficultés qu'à première vue cette innovation suscitera. Si nous ne faisons pas de scoutisme, que ferons-nous ? Avons-nous mieux ?

2^e question. — *Pour quelles raisons a été tentée l'introduction que vous connaissez ?*

Nous avons adopté le scoutisme parce qu'il nous a paru une méthode d'éducation extrêmement féconde, que nous ne trouvions pas de bonnes raisons pour la refuser, qu'il nous a semblé au contraire très propice à rajeunir nos méthodes traditionnelles.

Le scoutisme a ceci pour lui de susciter dans l'âme des garçons un merveilleux enthousiasme. Tous ceux qui s'en sont approchés, savent bien que le scoutisme vous prend à fond et pour toujours. Quel instrument pédagogique incomparable et comme il faudrait être peu clairvoyant pour ne pas le prendre au sérieux ?

Le scoutisme exerce sur les garçons un attrait manifeste. Allons-nous en laisser le monopole à nos adversaires, c'est-à-dire aux troupes protestantes et neutres qui ont un grand succès au Havre et qui retiennent beaucoup de petits catholiques pour les perdre ?

3^e question. — *La troupe a-t-elle été vraiment formée avec des enfants du peuple? (Écoles fréquentées, profession des parents).*

Le scoutisme nous a permis de faire fusionner des enfants de classes très différentes, lycéens, élèves de collèges libres, d'écoles primaires, d'hydrographie... Pauvres et riches se sont mis dans la même fraternité scout; chacun y apporte ce qu'il a, mais tous y gardent le même cœur.

RECRUTEMENT:

Lycée.....	41	scouts
Collège libre.....	32	»
École laïque primaire.....	7	»
» » supérieure.....	18	»
» libre primaire.....	9	»
Ouvriers.....	4	»
Employés de commerce.....	17	»
	128	»

4^e question. — *Le scoutisme a-t-il permis d'attirer et de conserver certains éléments que le patronage n'attirait ou ne pouvait plus fixer?*

A Saint-Thomas-d'Aquin, les jeunes gens se répartissent, suivant leurs goûts, en une vingtaine de groupes... Chaque groupe a son autonomie, sous le contrôle d'un règlement général très simple. Tout l'effort de la direction générale consiste dans le discernement et la formation des chefs de groupes. Par leur intermédiaire nous avons sur tous et sur chacun une influence qui n'est nullement illusoire. A ces groupes déjà existants, nous avons ajouté les scouts de 1921.

Le scoutisme répond à un tempérament spécial et n'exclut pas les autres sortes d'activité. Je ne vois qu'un seul gymnaste qui soit devenu scout chez nous.

En réalité, nos scouts ne se sont pas recrutés dans nos patronages. Ils ont amené du dehors une clientèle nouvelle. Le scoutisme a attiré chez nous des éléments qui n'y seraient jamais venus sans cela (plus de cent).

Il en a retenu au même titre que l'Union sportive ou le Cercle d'études, en leur proposant une activité saine, vivante, attrayante, qui leur plaisait. Auparavant, il y a cinq ans, on nous quittait vers l'âge de quinze ans. Actuel-

lement, c'est le contraire, notre recrutement est surtout un recrutement de grands, les plus jeunes étant retenus par le clergé paroissial. S'ils viennent, c'est uniquement parce qu'ils trouvent ici de la vie.

5^e question. — *En dehors des réunions spéciales aux scouts les garçons ont-ils continué à faire partie du patronage ?*

Mais oui. Leur cas est le même que celui de tous les autres enfants du patronage. Ils ont seulement en plus leurs obligations scouts.

D'ailleurs vous demandez, à votre treizième question, s'il est souhaitable de fonder une troupe à côté ou dans Pas à côté, grand Dieu! On n'éviterait que bien difficilement l'hostilité entre les enfants du patronage et ceux de la troupe scout. A mon avis la troupe doit être dans le patronage, avec le même règlement, la même orientation générale, le même esprit. N'allons point dresser face à face deux groupes qui auront fatalement des raisons de se heurter ne serait-ce que pour le passage de l'un dans l'autre.

Règlement des scouts.

Vis-à-vis du patronage dont je vous envoie le règlement, les scouts sont exactement dans la même situation que tous les autres jeunes gens. Mais nous n'insistons pas pour eux, pas plus que pour tous les sportifs, sur l'office du soir le dimanche. Nous estimons qu'il leur faut une grande latitude, nous inspirant des traditions dominicaines d'éducation: liberté, discrétion, sincérité.¹ Mais par contre, grande fermeté pour tenir à l'essentiel: la création d'un esprit commun à tous les enfants de Saint-Thomas-d'Aquin.

Le règlement de nos scouts, c'est tout simplement celui de la Fédération des Scouts de France.

(Qu'il soit bien entendu qu'en matière de règlement, c'est nous qui le faisons. Il faut un chef, un juge qui soit, comme dit saint Thomas, *quasi lex animata*, pour l'interpréter, l'appliquer. N'allons pas nous laisser empêtrer par des règlements. Naturellement ce que je dis là est encore pendable, mais enfin, c'est à ce prix qu'on est un chef. Lisez le traité de la loi dans saint Thomas.)

1. Ch. P. DIDON: *l'Éducation présente*, p. 406.

Sorties et campings.

Trois dimanches de sorties par mois, un libre dans la famille.

Deux grands camps par an, un de district ou de province (trois jours), un de troupe (quinze jours).

D'autres petits camps de fin de semaine en été, suivant les troupes. Il ne faut pas les multiplier, ils deviennent sans profit.

6^e question. — *Le scoutisme a-t-il permis de former une élite dont l'œuvre entière a bénéficié ?*

Il ne saurait être question de transformer tout le patronage en une vaste troupe de scouts.

La troupe est comme le levain dans la masse. Grâce à elle le niveau de la vie générale sera élevé dans la maison.

Maintenant le patronage a la confiance générale; à qui le devons-nous? Aux scouts: peut-être pas aux scouts tout seuls, mais aux scouts *surtout* certainement. C'est à cause des bienfaits constatés, des progrès réalisés par tel ou tel enfant que certaines familles, ayant compris qu'il y avait là quelque chose d'intelligent et de fécond, ont parlé de nous autour d'elles et nous ont recommandés.

Niveau de piété des scouts. Part faite à la vie intellectuelle.

Ils sont fervents, et servent chaque dimanche la messe de communion officielle du patronage. Les populaires viennent au cercle d'études chaque semaine. Les secondaires, non, à cause de leurs études. Mais j'ai établi un programme religieux à l'aide du petit livre publié à Troyes, chez Sorlot, qui nous sert de manuel religieux. De la sorte, ils ne peuvent devenir scouts de deuxième ou de première classe sans avoir des connaissances religieuses vérifiées.

7^e question. — *Le scoutisme aurait-il accaparé trop exclusivement certains éléments de choix dont le patronage aurait eu besoin comme dignitaires ?*

Peut-être, mais il faudrait bien situer la difficulté. Sans aucun doute des chefs scouts auraient pu être dignitaires. Mais d'abord peut-être ne seraient-ils pas venus chez nous ou ne seraient-ils pas restés dans le patronage.

Et puis, si la troupe est dans le patronage, mais pas à côté, l'objection perd beaucoup de sa force. Ils s'occupent d'une patrouille ou d'une troupe au lieu de s'occuper d'une section, voilà tout. Les garçons de la patrouille sont aussi bien nos enfants que ceux de la section.

Pour la section il y en aura d'autres, mais ces éléments de choix donneront davantage par le scoutisme. Ils donneront leur maximum. Comment pourrait-on donc se trouver en perte pour le patronage ?

Ajoutons que s'il faut tenir à faire du scoutisme complet, sérieux, authentique, les chefs scouts et les scouts eux-mêmes pourront rendre beaucoup de services, beaucoup plus que certains dignitaires V. P. ¹ Disons enfin que c'est au patronage qu'ils font leurs plus nombreuses B. A. ²

8^e question. — *Le scoutisme a-t-il servi ou nui au patronage ?*

Monseigneur l'archevêque en constatant la prospérité remarquable du patronage, déclarait qu'on la devait surtout aux « admirables scouts », comme il disait, que nous avons fondés non pas dans un esprit d'infidélité à nos fondateurs, mais pour continuer à adapter leur effort.

9^e question. — *N'a-t-il pas introduit entre scouts et V. P. une jalousie préjudiciable à la bonne marche de celle-ci ?*

Au début... très souvent par la maladresse d'un scout. Plus maintenant, c'est fini. Les membres du patronage sont habitués à vivre par groupes séparés ayant un esprit de corps. Ils savent, par-dessus tout cela, être du *Pat.*

10^e question. — *Écueils à éviter.*

Il y a une adaptation du règlement qui est nécessaire. Commencer lentement, avec une seule patrouille de garçons sûrs, résolus, sympathiques.

Faire du vrai scoutisme.

Ne pas vouloir utiliser le scout (chœur, maîtrise, etc., etc.).

11^e question. — *Les nouvelles fonctions du prêtre-aumônier et la responsabilité morale qu'elles impliquent en ce qui con-*

1. Non scouts.

2. Bonne action.

cerne les sorties et les campings sont-elles facilement conciliables avec la direction d'une œuvre de jeunesse et un ministère pastoral chargé ?

A mon avis, on exagère cette difficulté. Un vicaire n'a pas à sortir sans cesse avec ses scouts. Sans doute doit-il beaucoup s'occuper d'eux, mais ne peut-il pour eux sacrifier d'autres occupations ? Il y a une hiérarchie des valeurs.

En tout cas, qu'un vicaire déjà chargé ne commence pas une troupe sans avoir un S. M. sûr à qui il puisse confier ses enfants en toute tranquillité. C'est la condition pour qu'il n'ait pas à sortir avec les scouts autrement que pour les grands camps et des circonstances exceptionnelles.

Vous avouerez-je ici que je ne comprends pas du tout pourquoi dans des villes de province où les paroisses atteignent rarement vingt mille habitants on s'acharne à vouloir que toutes les œuvres soient paroissiales ? Ce n'est tout de même pas de foi que la paroisse soit autre chose que le centre du culte. Nous en sommes arrivés à des querelles de clocher aussi sottes que douloureuses. N'utiliserions-nous pas mieux nos hommes et nos ressources, en matière d'œuvres, en groupant un secteur qui réunirait plusieurs paroisses ? En y spécialisant des prêtres déchargés de tout autre ministère ? Il y aurait moins d'improvisations et moins de fautes. Est-ce le premier prêtre venu qui pense avoir une compétence en matière d'œuvres ? Là aussi il faut une spécialisation. Pourquoi toujours la vie « paroissiale » si c'est au détriment de la vie tout court ?

Immoralité au camp. — Nulle si on sait occuper les enfants, si le camp est préparé à tous points de vue. L'enfant n'y pensera pas. Je n'ai aucun exemple d'immoralité au camp.

12^e question. — *Le surcroît qui en résulte est-il en proportion avec les résultats obtenus ?*

Bien entendu on ne perdra pas sa peine, s'occuper de scouts, se donner du mal pour eux, sera au moins aussi fructueux que de s'occuper d'une préparation de pièce.

13^e question. — *En résumé, l'introduction du scoutisme dans un patronage populaire ou parallèlement à lui vous semble-t-elle à conseiller, et dans quel cas ?*

Oui, dans le patronage, et mon Dieu, dans tous les cas.

* * *

De quoi s'agit-il ? Qu'avons-nous à faire ? Préparer une génération susceptible de relever chez nous tant de ruines. Nous savons bien que la première chose est de leur donner une solide initiation chrétienne, à tous ces enfants qu'on nous confie.

Comment y arriverons-nous ? Par des catéchismes ? Cela ne suffit pas. Du sport bien compris ? C'est trop lointain. Des cercles d'études ? Cela n'atteint pas le fond du caractère. Le scoutisme est plus complet : il permet de pénétrer dans la conscience même.

Ce qu'il faut peut-être avant tout, ce sont de puissantes personnalités religieuses. Ce qui nous entraîne plus rapidement et plus décidément que toutes les exhortations, c'est une « présence ». Quand on a devant soi un saint Paul, un saint Dominique, on ne reste pas insensible, surtout quand on est jeune. Lyautey disait qu'il n'y a d'action efficace que « sous la forme directe et personnelle de la présence sur place, de la tournée incessante, de la mise en œuvre par le discours, par la séduction personnelle, par la transmission visuelle et orale de la foi, de l'enthousiasme ». C'est la méthode même de tous les apôtres.

Il n'est pas nécessaire d'être aumônier scout pour agir ainsi. Un directeur de patronage peut avoir par sa valeur un rayonnement qui entraîne son petit monde. Mais comme l'action sacerdotale est plus aisée dans une troupe scout ! Quand on partage toute la vie des enfants, le jour et la nuit, qu'on reçoit toutes leurs confidences, puisque les parents sont au loin, qu'on leur dit la messe au camp, on peut faire d'eux ce que l'on veut. Toute facilité est donnée de leur constituer une vie neuve, ardente, animée des plus

saines vertus chrétiennes. On peut les débarrasser de ce qu'a de païen la vie des villes.

D'autant qu'il est courant de dire chez les scouts de France, que si le chef doit être le héros de ses gosses, l'aumônier doit en être le saint. Il faut qu'ils puissent admirer leur aumônier; sans cela ils ne le suivront point. Mais s'ils peuvent dire avec une innocente fierté: « On a un chic aumônier », alors il n'est pas de sacrifice qu'on ne puisse leur demander. Car l'atmosphère d'une troupe de scouts est élevée et propice à l'éclosion de tous les germes de grandeur.

Il me semble que quiconque sait ce que signifient ces mots, que l'on répète partout: *un renouvellement religieux, pour nous sauver*, doit comprendre que cette besogne ne se fera pas toute seule. Il faut prendre des moyens d'éducation appropriés. Pour les enfants de nos patronages lequel avons-nous? La tâche est immense, nous ne le savons que trop: voici les scouts de France, qu'elle n'effraie pas.



L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|--|---|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN,
MM. TELLIER et LANGLOIS
Mgr PAQUET |
| 2. <i>L'École obligatoire.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. MARION, O.P. |
| 4. <i>Le bon Journal.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i> | C.-J. MAGNAN |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière.</i> | B. P. |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | Omer HÉROUX |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc.</i> | Georges HOGUE |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | Le cardinal BÉGIN
Une RELIGIEUSE |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | BENOIT XV |
| 21. <i>La Propagation de la Foi.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques</i> | R. P. JOYAL, O.M.I. |
| 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys.</i> | Général de CASTELNAU |
| 24. <i>La Formation des Élités</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | XXX |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans.</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville</i> | XXX |
| 30. <i>Le Maréchal Foch.</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 35. <i>Mère Marie-Rose.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur.</i> | C. DE BEUGNY |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant.</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité.</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Étrangères</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort.</i> | F. ANANIE, F. S.G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace.</i> | S. S. PIB XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste.</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> | Frère X... |
| 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> | R. P. LATOUR, O.M.I. |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes.</i> | Abbé Clovis RONDEAU |

L'ŒUVRE DES TRACTS

54. <i>Mère Marie-Anne</i>	Une RELIGIEUSE
55. <i>Les livres... tonique ou poison</i>	Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th.
56. <i>Contre le travail du dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i>	R. P. Gustave JEAN, S.J.
58. <i>Monseigneur Lafèche</i>	R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
61. <i>Mère Gamelin</i>	Une RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i>	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>	Abbé Henri LECOMTE
65. <i>Saint François Xavier</i>	Abbé Clovis RONDEAU
66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>	Abbé Élie-J. AUCLAIR, D.Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i>	XXX
69. <i>Mère Marie de la Ferre</i>	Une RELIGIEUSE
70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i>	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius</i>	R. P. LECOMTE, S.J.
72. <i>Sainte Marguerite-Marie Barat</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
74. <i>Les Servites de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O.S.M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Élias ROY
77. <i>L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française</i>	Chanoine COURCHESNE
78. <i>La petite Sœur des missionnaires</i>	Abbé Clovis RONDEAU
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>	XXX

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal

TÉL. AMHERST ★2191

QUINZE ANS DE RETRAITES FERMÉES

PAR

Le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Belle brochure, grand in-8, sur papier glacé, orné de plusieurs gravures représentant les maisons de retraites au Canada. L'auteur trace les grandes lignes de ce magnifique mouvement, rapporte de nombreux témoignages épiscopaux, et indique ses fruits principaux.

PRIX: 20 sous l'unité, \$2.00 la douzaine;
 \$15.00 le cent; \$100.00 le mille.

EN VENTE

A la VILLA MANRÈSE, 80, Chemin Ste-Foy, Québec
 et aux autres maisons de retraites